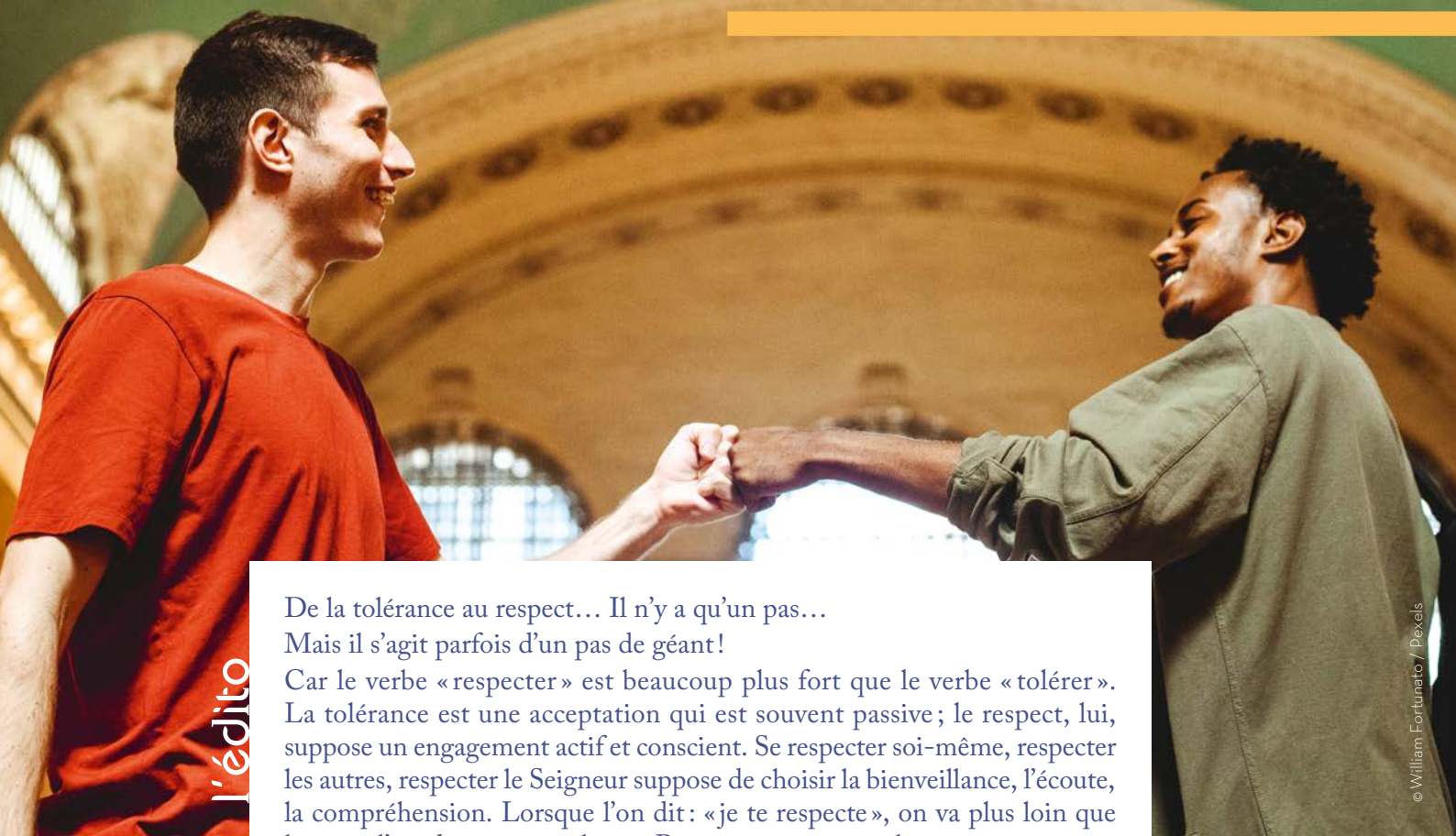


troiscentsoixante

DE LA TOLÉRANCE AU RESPECT...



l'édito

sommaire

De la tolérance au respect... Il n'y a qu'un pas...
Mais il s'agit parfois d'un pas de géant!

Car le verbe «respecter» est beaucoup plus fort que le verbe «tolérer». La tolérance est une acceptation qui est souvent passive; le respect, lui, suppose un engagement actif et conscient. Se respecter soi-même, respecter les autres, respecter le Seigneur suppose de choisir la bienveillance, l'écoute, la compréhension. Lorsque l'on dit: «je te respecte», on va plus loin que lorsque l'on dit: «je te tolère». Peut-être parce que le respect nécessite l'amour, alors que la tolérance peut se contenter de l'indifférence.

Dans un monde troublé par le «chacun pour soi», par les conflits, par les jugements tout faits, le respect nous appelle à dépasser nos égocentrismes. La Bonne Nouvelle de l'Évangile et la personne de Jésus-Christ sont des guides précieux pour, chaque jour, essayer de passer de la tolérance au respect! Avec comme boussole le merveilleux appel de Jésus: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même».

Alain-Noël GENTIL

- Témoignages des paroissiens
- Éclairage biblique
- Texte à méditer



Animation liturgique

Nous ne pouvons pas ne pas les connaître: ils rythment nos célébrations, ils se relaient pour diriger les chants... Andrée témoigne.

En animation, il s'agit aussi de respect, respect d'une assemblée diverse, et donc aux attentes multiples et variées.

Pour prendre en compte cette diversité, nous sommes plusieurs à assurer cette mission d'animation, à tour de rôle. L'un s'inscrit pour animer, l'autre pour jouer d'un instrument. On se réunit régulièrement sous la houlette bienveillante de notre coordonnateur qui assure ainsi la cohésion du groupe et la cohérence de notre mission. Au cours de ces rencontres, nous chantons bien sûr, nous prions ensemble, l'animation se vit en fraternité, dans le respect des talents de chacun. Nous définissons ensemble quelques orientations: ne pas prendre trop de chants nouveaux pour que l'assemblée puisse chanter, ne pas remplir tous les temps de la messe avec de la musique, le silence favorisant aussi le recueillement et la prière. Si l'on introduit un nouveau Gloria par exemple, on convient de le prendre pendant plusieurs célébrations de suite pour favoriser l'apprentissage par les paroissiens.

La mission qui nous est confiée est un engagement, cela demande du temps, c'est vrai, mais surtout ça a un sens fort qui nous porte: on est au service de Dieu et de la communauté. Le choix des chants qui s'effectue très librement par l'animateur ne doit rien au hasard: les chants doivent être en harmonie avec les textes du jour avec lesquels ils entrent en résonance. La liturgie doit être belle, associant si possible joie et méditation, les voix et les cœurs s'unissent alors dans la prière.

Valérie

Oui, j'aime beaucoup l'animation liturgique et ceci pour de multiples raisons.

La première est la joie que me procure le chant associé à la prière. Je pense très souvent à saint Augustin qui disait «Chanter, c'est prier deux fois!». Moi qui oublie parfois mes prières du quotidien, je me dis qu'en chantant, je rattrape mon retard! Hi! Hi! ... Blague à part, depuis huit ans que j'ai commencé l'animation liturgique, chaque célébration m'a nourrie et m'a fait grandir!

J'aime tout d'abord prendre le temps, seule ou à plusieurs, de lire les lectures du jour pour rechercher ensuite des chants (et au sein de ces chants – des couplets) qui entrent en résonance avec les textes et avec le temps de l'année liturgique. Ce travail est pour moi, une prière!

Vient ensuite le temps de la répétition où les musiciens me rejoignent, et là, la «prière» prend une dimension plurielle car elle est partagée!

Et le summum: Aider l'assemblée à chanter et donc, à prier!

J'adore écouter et entendre l'assemblée chanter!!! C'est un peu comme si l'Amour de Dieu devenait audible!



© Mohamed Hassan / Pixabay

Oui, je ne traite pas du thème proposé mais, non, je ne m'égare pas...

Nous avons tous notre sensibilité, qui nous est propre et personnelle du fait de nos vies différentes et de nos personnalités. Pour moi, la différence est une immense richesse pour tous ceux qui l'ac-

ceptent car elle nous bouscule et nous sort de nos habitudes.

C'est là qu'intervient la tolérance. Il nous faut être disposés envers ce qui est différent et étrange: C'est donc une ouverture à l'autre.

Quant au respect, il nécessite d'approuver et de donner une vraie valeur à l'autre, pour lui-même, à ses actes et à ses attitudes, au choix de ses chants et à sa façon d'animer la liturgie.

Alors, bien sûr, la tâche n'est pas toujours facile dans la mesure où elle nécessite d'accueillir et d'accepter la différence, de se remettre en question et d'approfondir ses propres valeurs, mais oui, la joie est immense lorsque l'on s'ouvre à une autre forme de prière.

Nous avons cette chance de posséder cette très grande richesse sur notre paroisse et personnellement, j'apprécie de changer d'animateur liturgique pour réveiller et nourrir ma prière. ■

Chantal

« Pour que chacun trouve sa place... »

Faire partie de l'équipe liturgique est un honneur pour moi, toutefois je n'avais aucunement mesuré l'ampleur de cette belle mission. Participer aux réunions me permet d'enrichir mes connaissances, de mieux connaître les fidèles paroissiens, d'accueillir chaleureusement les nouveaux mais aussi de tenter d'élargir le cercle. S'il ne m'est pas toujours aisé de m'adapter à toutes les sensibilités, je sais que je peux compter sur l'aide du Seigneur, et au fil du temps, j'ai beaucoup appris à me taire et à développer une forme d'humilité sans pour autant changer ma personnalité. Ma mission m'a amenée à la tolérance en laissant la place aux autres. Je tente toujours d'agir avec « ma » plus grande justesse, même si parfois je peux sembler maladroite.

Ma mission est faite d'attention à l'autre : il me faut repérer les nouveaux pour les accueillir, ceux qui doutent quant au service qu'ils pourraient rendre – peut-être leur faut-il simplement un peu de temps pour oser aller lire un texte devant l'assemblée ou donner la communion –, convaincre en douceur ceux qui voudraient lire plus souvent d'y renoncer parfois... Il y a un équilibre à trouver pour que chacun prenne sa place et se sente respecté dans sa sensibilité propre. Mais je sens qu'un lien se tisse progressivement, une réciprocité s'installe qui donne du sens à mon action. Et j'ai conscience de la belle confiance qui m'est faite.

Ma mission m'a amenée à grandir aussi bien au travail qu'au sein de ma famille ou à la paroisse.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier tous ceux qui me soutiennent par un mot, une attention, un sourire, un geste. Je reçois les paroles d'encouragement comme autant de cadeaux. Merci également à ceux avec lesquels la relation est moins fluide, c'est aussi vous qui me permettez de me remettre en question et de changer mon cœur. ■

Michel

Il est souvent dit de quelqu'un qu'il doit faire preuve de tolérance ou qu'il a du respect envers une autre personne.

Mais, comment mettre en pratique ces deux valeurs dans le cadre lié à une activité professionnelle, qui a été la mienne, à savoir celle de gendarme ?

Au sein de la gendarmerie est établie une hiérarchie. Des hommes et des femmes sont appelés à commander afin d'assurer une bonne harmonie dans la marche de l'institution.

Mais, de quelle façon devons-nous alors obéir aux ordres ou aux instructions qui nous sont donnés ?

Le subordonné doit, comme il est prescrit dans le règlement, avoir le respect du grade, du supérieur hiérarchique. Cela est parfois difficile si les ordres donnés nous paraissent incohérents voire illogiques. Alors l'esprit militaire prend le dessus et l'ordre sera exécuté avec tolérance.

Le gendarme qui commande est également amené à faire preuve de tolérance. En effet, il lui faut parfois aménager sa prévision de service par rapport aux desiderata de chacun, même si cela n'est pas toujours facile. Comment faire pour que chacun soit satisfait du service qui sera établi, sans toutefois heurter la sensibilité des autres ?

Dans le cadre de son activité, le gendarme peut être amené à contrôler un automobiliste qui a commis une infraction au Code de la route. Au cours de ce contrôle, il se doit de respecter cet usager de la route tant par son attitude que dans ses propos. Il pourra, s'il le juge possible, faire preuve de tolérance en se contentant de lui faire la morale sans le verbaliser. On parlera peut-être alors de clémence.

Il va lui être beaucoup plus difficile de faire preuve de tolérance envers une personne qui vient de commettre un délit (vol, violences...) ou un crime (meurtre...). Toutefois, tout au long de l'enquête qui peut durer jusqu'à quatre-vingt-seize heures, il va s'efforcer de respecter « l'être humain » que représente la personne gardée à vue.

Que ce soit le gendarme ou le simple citoyen, pour arriver à mettre en œuvre cet esprit de tolérance et de respect, il est essentiel d'y associer notre foi en la vie chrétienne. Cette foi mais aussi l'amour que nous demande d'avoir le Seigneur envers notre prochain nous y aident vraiment dans notre vie de tous les jours. ■

Christine

Un de nos enfants est atteint d'une affection génétique non déterminée à ce jour (proche de la trisomie). Il est accueilli au foyer de Sainte Agnès (uniquement la semaine) à Saint-Martin-le-Vinoux. Notre cheminement familial ne se fait pas sur des sentiers balisés, sécurisés! Dans notre histoire les mots de tolérance, de respect ont parfois été bafoués, nous mettant à terre, et d'autres fois, déployés, nous donnant des ailes pour poursuivre notre chemin de crêtes! « *Un mot d'amour à l'oreille peu dans chacun réveiller un volcan pour qui l'entend* » (Calogero)

Le respect invite à rejoindre l'autre dans ce qu'il vit, à « faire connaissance » à s'approcher mais... pas trop près... avec toujours cette vigilance de retirer « les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte » (livre de l'Exode 3,5). L'autre ne m'appartient pas, l'autre est unique avec sa singularité propre si différente soit-elle de la mienne. Le respect invite à l'altérité, « je te respecte mais toi aussi tu peux me respecter » cette réciprocité donne à l'autre une dignité, il n'est pas uniquement l'objet de mon respect. Un échange

peut ainsi se « co-construire », s'inventer, s'ajuster aux différences de chacun et ouvrir ainsi une vraie rencontre faite de respect mutuel.

Ce qui nous a permis et nous permet de rester debout dans cette aventure avec un enfant différent c'est justement toutes les personnes qui ont fait ce pas de plus, de la tolérance au respect, toutes celles qui se sont approchées et avec qui nous partageons nos différences en vérité! MERCI du fond du cœur à toutes celles et ceux qui marchent à nos côtés, nos enfants, nos amis, les professionnels de Sainte Agnès, notre chemin en a été embelli sans pour cela en ôter les difficultés et les épreuves. Grâce à eux nous pouvons dire aujourd'hui que cette marche est belle!

« *Qui fait hospitalité à qui... C'est une démarche d'Évangile, de douter en permanence de l'identité de l'accueillant et de l'accueilli, et de laisser faire une rencontre; ...ce n'est ni toi, ni moi qui faisons la rencontre, mais la rencontre qui nous fait. Et qui défait certainement quelque chose à quoi j'ai cru tenir, c'est le risque. Le sublime risque.* » (Marion Muller-Colard, *L'éternité tout de suite*) ■

ZOOM

De la tolérance au respect... en politique, et en 2022, année électorale

Les élections... Ça fait partie de ces sujets délicats voire périlleux, de ces sujets qu'on préfère éviter si l'on veut préserver la paix au cours des repas de famille ou lors de soirées entre amis... Ou bien on se rassure, on se protège derrière un prudent « chacun pense ce qu'il veut » ... C'est certain, aucun des candidats qui se présentent à nos suffrages ne propose un programme qui nous satisfasse dans ses moindres détails et options. Il manquera toujours un peu de ceci, un peu de cela, ou bien telle prise de position apparaîtra inacceptable ou fera défaut, ou encore les orientations seront jugées insuffisamment claires, ou simplistes, ou extrêmes, ou... C'est justement l'occasion par excellence de tester notre capacité de tolérance et de respect. Témoignage d'un élu local.

La tolérance serait d'accepter que s'expriment toutes les opinions d'où et de qui elles viennent... même celles qui nous semblent contraires à nos valeurs et à nos convictions.

Mais jusqu'où? Cela peut aller très loin, trop loin. Comment accepter que se diffusent le sectarisme, la xénophobie, le racisme, le complotisme, les « fake news », qui sont autant de formes d'intolérance?

Une solution serait de se réfugier dans sa tour d'ivoire, de se boucher les yeux et les oreilles. Mais au contraire ne vaut-il pas mieux tout écouter, s'informer par tous les moyens (sérieux), pour ensuite, tous les jours, être capable d'argumenter, de discuter... de convaincre.

J'appellerai cela la tolérance active.

Le respect, c'est se comporter en personne « civilisée », en « Honnête Homme », c'est s'abstenir de toute attaque personnelle, de toute critique « au faciès » (le délit de « sale gueule »), laisser parler la personne qu'on a physiquement en face de soi pour ensuite, si on n'est pas d'accord, combattre ses arguments et y opposer les siens, sereinement.

Le respect, c'est aussi voir, ou essayer de voir, derrière le discours et les idées, qu'il y a une histoire, un passé, une culture, une vie...



Claire

Je suis infirmière en Unité de Soins Gériatriques depuis 2005 au Centre Hospitalier Universitaire (CHU) de Grenoble.

Je travaille dans un service de 30 lits avec des médecins gériatres, une cadre de santé, un cadre supérieur de santé, une équipe paramédicale (kinésithérapeute, ergothérapeute, podologue, diététicien, orthophoniste, assistante sociale), un psychologue clinicien, des agents de service hospitalier, des brancardiers, des ambulanciers, une équipe administrative et des bénévoles... Il y a l'équipe du matin, celle de l'après-midi et celle de la nuit. De plus nous pouvons travailler aussi à l'hôpital de jour gériatrique qui ouvre 2 jours / semaine.

En gériatrie, nous accueillons des personnes âgées de plus de 75 ans, polypathologiques, polymédicamentés. Le respect des aînés passe par la bienveillance au cœur des soins :

Bienveillance des médecins qui sont à l'écoute des patients âgés.

Bienveillance du cadre de santé qui entretient le lien entre les professionnels de santé et essaie de désamorcer les tensions éventuelles avec certains patients opposants ou certains mécontentements des familles de patient.

Bienveillance des soignants paramédicaux, pour prendre en soin des patients fragiles, vulnérables dans un environnement tolérant vis-à-vis des habitudes de vie, de la religion des patients. Le respect des soignants vis-à-vis des personnes âgées, c'est lorsqu'ils essaient de satisfaire les besoins fondamentaux, en répondant le plus vite possible à la sonnette, en faisant le lien lors des transmissions orales entre équipes sur la situation actuelle du patient. Les horaires de visite sont de 11 h 30 à 19 h avec un accueil des familles à partir de 16 h par les médecins pour les tenir au courant de l'évolution de la situation clinique de leur proche. Parfois il y a des temps d'attente pour les patients et leurs familles pour rencontrer le médecin ou l'infirmier. Il faut sans cesse expliquer l'organisation du service, le manque d'effectif, surtout depuis

la crise sanitaire. La charte du patient hospitalisé (dans le livret du CHU) rappelle les règles de bonne entente et d'accueil à l'hôpital. Dès qu'une situation se dégrade, il est important de faire remonter le problème de manière factuelle afin de prendre les meilleures décisions possibles. Nous sommes souvent confrontés à la souffrance, à la mort. Il y a les soins curatifs. Après des concertations éthiques, des soins palliatifs ou des soins aux personnes en fin de vie sont envisagés. La douleur doit être évaluée, réévaluée et soignée en priorité.

Les valeurs de respect de l'autre sont primordiales au sein des équipes et permettent des relations saines entre les différents acteurs. Les moments conviviaux permettent une cohésion d'équipe. Respecter nos collègues demande aussi de bien connaître les métiers de chacun. La formation continue est primordiale pour ajuster nos connaissances. L'équipe repère les patients compliants aux soins et ceux qui sont opposants. Les personnes âgées hospitalisées viennent pour une pathologie aiguë (cardiaque, respiratoire, infectieuse, une chute...) et /ou des troubles neuro-cognitifs. Nous développons des stratégies d'écoute active, d'approches non médicamenteuses et médicamenteuses si besoin. Respecter l'autre, c'est d'abord une vraie rencontre, que ce soit de l'équipe vers le patient et sa famille et vice et versa. Développer de l'empathie permet de réaliser des soins adaptés aux aînés en respectant leur rythme.

Plusieurs collègues sont de religions différentes. Nous en parlons souvent avec beaucoup de tolérance. Avec une collègue aide-soignante catholique, nous sommes heureuses d'échanger, lors des pauses, sur notre foi qui donne du sens à ce que nous vivons chaque jour.

À la messe, nous sommes invités à prier pour les malades, je confie alors à Dieu tous nos patients de la semaine. Dans ma prière il y a celle pour mes collègues qui assurent la continuité des soins 24 h/24 h. J'ai un profond respect pour ces hommes et ces femmes qui s'engagent à être au service des malades et de leurs aidants. ■

Alice

Comment Jésus, dans les Évangiles, a-t-il fait preuve de respect pour les personnes dont il croisait la route ? Répondre à cette question n'est pas si simple. En effet, les évangélistes nous relatent un grand nombre de rencontres que Jésus a faites lors de ses déplacements à travers la Galilée, la Judée, la Samarie et la Décapole.

On peut remarquer que Jésus est accessible et se laisse facilement interpeller, quelle que soit la situation de l'interlocuteur : Il écoute Marthe se plaindre de ce que Marie ne l'aide pas ; il accueille la demande de purification d'un lépreux avec beaucoup de bonté ; il prête une oreille favorable aux Juifs venus lui parler d'un centurion dont le serviteur est malade...

À d'autres occasions, c'est lui qui provoque la discussion : Il se retourne et demande aux deux disciples de Jean qui le suivent ce qu'ils cherchent ; il lève la tête et demande à Zachée de descendre de son arbre car il veut aller chez lui ; il demande à boire à la Samaritaine...

Il est attentif et voit la détresse ou la fatigue des personnes devant lui. Souvent les évangélistes le décrivent comme « saisi de compassion » : Il ramène à la vie le fils de la veuve de Naïm alors qu'elle n'a rien demandé ; il s'inquiète pour cette foule qui le suit depuis trois jours sans manger...

Il aime échanger et fréquemment il répond à une question par une autre question. Il n'est pas là pour dire aux gens ce qu'ils doivent faire contrairement aux Pharisiens mais plutôt pour les aider à réfléchir en toute liberté. Jamais il n'essaye de mettre la main sur la personne, ne la domine ou ne veut la posséder.

Encore aujourd'hui, le Christ accueille avec simplicité nos questions sincères, nos doutes, nos demandes d'explication, nos cris de douleur ou de colère. Approchons-nous de Lui et laissons-Le nous dire avec beaucoup de tendresse :

*« Tu as du prix à mes yeux et je t'aime.
Que veux-tu que je fasse pour toi ? » ■*

ZOOM

À l'école

Quel est le regard des enfants sur le respect ? Comment leur faire comprendre la portée de cette valeur ? Nous avons posé la question à Céline, une maman dont la progéniture est scolarisée à la Villa Hélène. Elle nous rapporte l'échange qu'elle a eu avec la directrice Sophie sur les nombreuses initiatives mises en place dans l'établissement où une charte est signée en début d'année par les enfants et les parents pour un respect de chacun dans l'école.

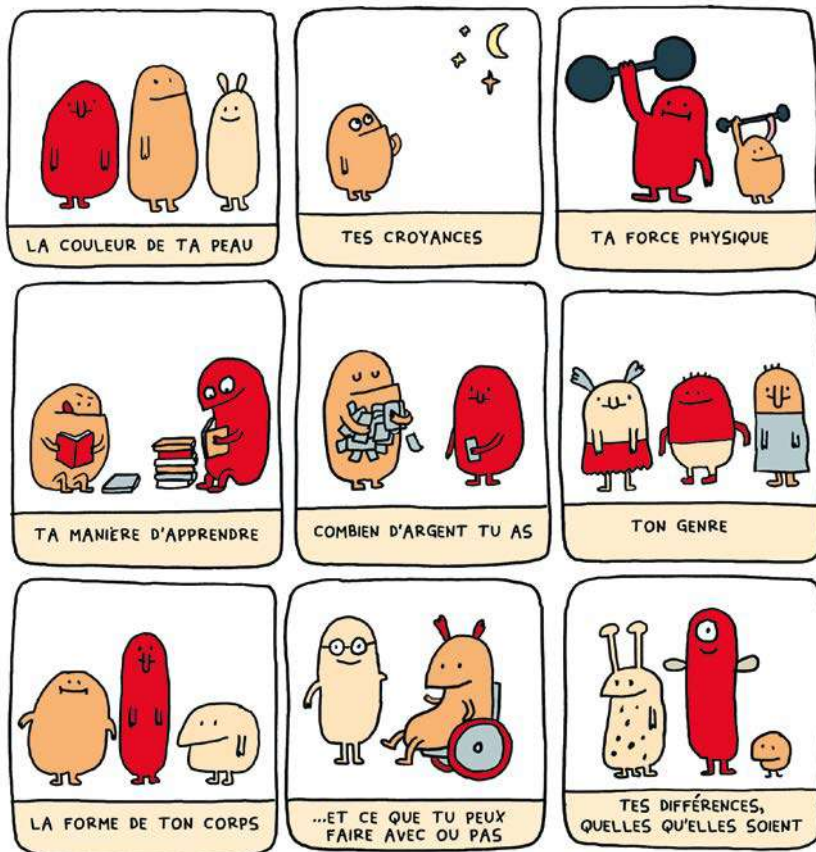
En maternelle les enfants ne voient pas les différences, même pas les différences filles/garçons. S'il leur arrive de taper, griffer ou mordre c'est parce qu'ils ont du mal à partager, ils sont contrariés... Les adultes, instituteurs ou « Atsems », sont présents pour leur expliquer et leur faire comprendre leur geste indélicat et rencontrent au besoin la famille dans un esprit de dialogue pour réfléchir avec l'enfant à des moyens de changer de comportement.

Dans les classes ou à la cantine, des outils pédagogiques (feux rouge, orange ou vert ou bien « un papillon du comportement ») aident à matérialiser et identifier ce dernier, mettant en valeur les attitudes souhaitées. L'enfant peut alors voir qu'il s'approche des limites autorisées... le dialogue prévaut entre les enfants, les adultes de l'équipe éducative, et les parents.

L'objectif étant d'aider l'enfant à être bien dans ses « baskets ».

Face au handicap d'une petite fille accueillie dans une classe l'an passé, et expliqué aux parents par une maîtresse au cours de la réunion de rentrée, parents et enfants ont été plus tolérants et ont mieux accepté cette petite fille grâce à cette intervention initiale : il faut oser parler de la différence ! De même les AESH (Adultes accompagnant des Élèves en Situation de Handicap) sont pleinement intégrés à l'équipe éducative ; connaissant bien chaque enfant, ils peuvent échanger et parler des différences de chacun. Avec un enfant sourd scolarisé dans une autre classe, les enfants ont appris le code LPC (Langue française Parlée Complétée) et discutent beaucoup avec la codeuse (l'adulte qui l'accompagne) : ➔

PEU iMPORTE...



TU MÉRITES D'ÊTRE
AIMÉ(E) ET RESPECTÉ(E).

©elisegravel.com

ZOOM

→ ainsi les enfants comprennent les difficultés de leur copain sourd, et font des efforts pour améliorer la communication, afin que l'enfant soit inclus dans la classe: ça s'apprend le respect de la différence!

Un conseil de vie de classe est aussi expérimenté où les enfants écrivent anonymement leurs soucis de relations pendant la semaine et cherchent ensemble des idées pour les résoudre en fin de semaine. En parlant chacun à son tour et sans faire de commentaire ils se sentent respectés et s'intègrent mieux leur place dans la classe. Des jeux et activités de coopération sont proposés sans esprit de concurrence mais où chacun a sa place dans l'équipe pour gagner ensemble!

Des cartes d'émotions et de besoins, de la méditation de pleine conscience, du yoga sont d'autres outils utilisés en maternelle pour permettre d'aider l'enfant à ressentir quels sont ses besoins et pour trouver comment les exprimer dans le respect des règles de vie de la classe (comme l'émotion de colère qui monte si

je suis jaloux ou impatient... je peux le dire et apprendre à attendre, à partager ou demander gentiment...). Les adultes sont présents pour reformuler ces émotions, les expliquer.

Pour les tout-petits en apprentissage de propreté, les adultes tolèrent des « accidents » de temps en temps; mais pas de stress, pas de jugement. Le rythme de l'enfant est respecté.

Respect des autres, du matériel, des consignes sont vécues au quotidien à l'école et gratifiées fréquemment par les adultes. Ces derniers, doivent aussi faire des efforts pour se respecter dans leurs différences par le dialogue, pour construire une équipe unie autour des enfants. Le plus difficile aux yeux de la directrice ce sont les mots, les comportements irrespectueux et blessants qui sont vécus pendant la récréation loin du regard des adultes.

« L'école est un lieu où je ne suis pas obligé d'aimer tout le monde; en revanche j'apprends à respecter les copains et à vivre avec nos différences ». C'est sans doute là, la clef d'une belle harmonie entre tous...

texte à méditer

Laisse-nous être dérangés

Seigneur, comme ils sont dérangeants ces jeunes qui nous provoquent par leurs attitudes agressives.

Mais, sous la rudesse de leur langage et la déviance de leurs comportements se cache souvent une immense détresse.

Toi qui as dit: « Laissez les enfants venir à moi », toi qui accueillis le bon larron, apprends-nous à ne jamais juger les jeunes sur les apparences, mais à savoir les rejoindre au cœur de leur souffrance.

Donne-nous le courage de les accompagner sur leur chemin de vie, comme Simon de Cyrène sut t'aider sur ton chemin de croix.

Puissions-nous être sur leur route des témoins d'espérance.

L'échec n'est pas une fatalité.

L'amour peut faire reculer la violence, l'exclusion peut être combattue.

Ce dont ces jeunes ont besoin n'est-ce pas de rencontrer des adultes capables de leur dire: « Nous avons besoin de vous! »

Donne-nous la force et la joie de relayer ton appel: « J'ai besoin de vous tous pour bâtir mon royaume de justice et de paix ».

Jean-Marie PETITCLERC,
Aube Nouvelle n° 345, février 2011



De haut en bas, photographie de : William Fortunato, John Diez, Armin Rimoldi, Tim Douglas / Pexels

Troiscentsoixante n° 25

Édité par la paroisse Saint-Martin du Néron

Ont participé à la rédaction de ce journal : Bernadette Bernard, Marie Foyer, Alain-Noël Gentil, Jacques Jourdan. Directeur de publication : Alain-Noël Gentil. Impression : imprimerie Notre Dame, Montbonnot. Tirage : 500 exemplaires. N° ISSN : 2271-3697.



2, place Saint Christophe
38 120 St-Égrève



04 76 75 26 39



com.smdn@gmail.com



www.saintmartinduneron.fr



Suivez-nous sur Facebook!